

*ils avaient
18 ans*

1914
1918

Se souvenir pour demain

Paris, le 30 octobre 2006

Ils ne se comptent aujourd'hui plus que sur les doigts d'une main,

*Une main marquée par le temps à l'image de leurs visages,
Une main qu'ils tendent tous ensemble quels que soient leurs parcours,
Une main pour donner aux générations futures le parchemin que
constituent leurs vies,*

*Comme une clé de lecture de l'avenir, un message qu'ils nous aident
à décoder.*

***Pour ce 88^{ème} anniversaire de l'Armistice de 1918, moment qui a
constitué pour ces poilus une immense libération, malgré les années
égrainées, ils sont encore,***

*Eux qui ont connu l'enfer,
Eux qui ont vécu les changements d'un siècle,
Eux qui sont les derniers témoins d'une époque,*

Comme un livre ouvert où les mots comptent moins que les émotions.

***Plus de 8 millions de 1914 à 1918, tous réunis dans ce grand chaos,
et si peu aujourd'hui,***

*Une fenêtre ouverte sur l'Histoire,
Une fenêtre qui se referme peu à peu,
Une fenêtre qui invite aux regards discrets et respectueux,*

Comme un rayon de lumière qui transmet ses précieuses particules de MÉMOIRE.

L'Office National veut ici leur rendre le plus sincère des hommages.

Guy COLLET

Directeur Général de l'Office National
des Anciens Combattants et Victimes de Guerre



mémoire et solidarité

Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre
Hôtel National des Invalides - Escalier K - Corridor de Metz - 75700 Paris 07 SP
Tél. 01 49 55 75 48 - Fax. 01 49 55 75 03 - eva.bernard@onacvg.fr



Mémoire et solidarité

Se souvenir pour demain

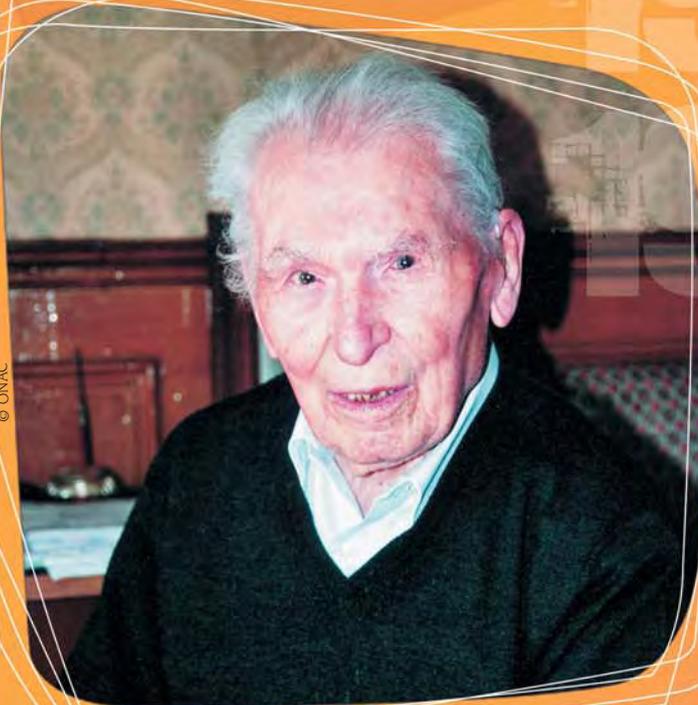
Val-de-Marne

Lazare, 108 ans

est né le 7 décembre 1897 à Bettola.

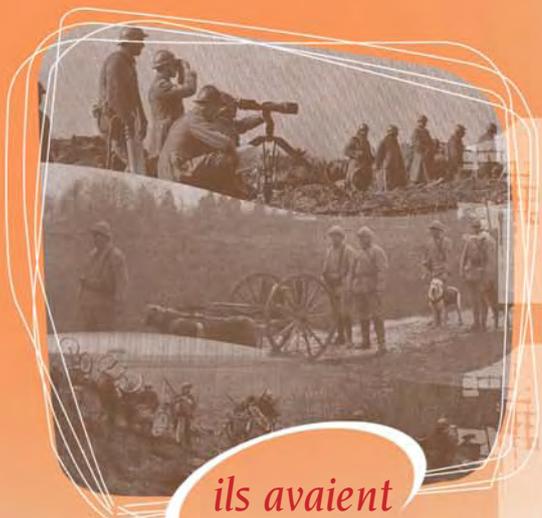
Il s'est engagé volontairement au
1^{er} régiment de marche de la Légion
étrangère de Sidi Bel Abbès.

Chevalier de la Légion d'Honneur



© ONAC

*ils avaient
18 ans*



*ils avaient
18 ans*

1914
1918

Se souvenir pour demain

Italien, immigré en France à 9 ans, Lazare a 15 ans quand il ramone des maisons à Nogent-sur-Marne puis devient crieur de journaux à Paris. Il se souvient : *« Je distribuais L'Intransigeant, entre le Bon Marché et la Bastille. Le jour où Jaurès a été assassiné, rue du Croissant, je me suis retrouvé en rupture de stock. »*

Quand la guerre éclate, il veut défendre la France, son pays d'accueil : **« c'est ma manière de dire merci. »** Sur le front à Soissons, dans l'Argonne puis à Douaumont, il est d'abord affecté à creuser des fosses pour enterrer les morts et ensuite des tranchées. En 1915, l'Italie entre en guerre et Lazare est enrôlé dans le 3^{ème} régiment de chasseurs alpins italiens pour combattre les autrichiens dans le Tyrol. Il n'accepte pas cette décision et se cache mais il est ramené à Turin de force.

« C'est à la face qu'une balle autrichienne m'a atteint. Le sang me coulait dans les yeux. Je me suis dit que si je m'arrêtais, j'étais mort. J'ai continué à tirer malgré la blessure. Et tout à coup, les Autrichiens sont sortis. Ils agitaient des torchons blancs... Un peu plus tard, j'ai été transféré dans un hôpital à Naples. »

« Mon meilleur souvenir, c'est les lettres que m'envoyait ma marraine de guerre, une porteuse de lait que j'avais rencontré avant de partir sur le front. Ne sachant ni lire ni écrire, c'est des copains qui m'aidaient. »

*« Dans le Tyrol, nous étions dans les tranchées, à quelques mètres de l'armée autrichienne. **On en venait même à échanger nos boules de pain contre leur tabac.** Mais au bout de quelques jours, n'entendant plus de bruits de balles, les états-majors se sont méfiés et ont changé les bataillons des premières lignes. »*

« On a appris l'armistice sur le front. Tous les gars levaient les bras en l'air. Mais les chasseurs alpins italiens m'ont gardé jusqu'en 1920, avant que je réussisse à rentrer en France. »

De retour en 1921, il fonde, avec ses deux frères, l'entreprise de chauffage et de tuyauterie « P. Frères » qui devient une grande entreprise nationale. Elle compte aujourd'hui près de 2 000 salariés qui travaillent dans le domaine du pétrole et du nucléaire.

Durant la Seconde Guerre mondiale, il a réussi à faire perdurer son entreprise en zone sud et après 1942, s'est investi aux côtés de la résistance parisienne.

Le 19 février 2006, Lazare a reçu la médaille de « Citoyen d'honneur » de la Ville de Nogent-sur-Marne, où il est arrivé d'Italie en 1906.



© ONAC



Mémoire et solidarité



Mémoire et solidarité

Se souvenir pour demain

Haute-Loire

Louis, 109 ans

est né le 16 octobre 1897
à Saint-Georges-d'Aurac.

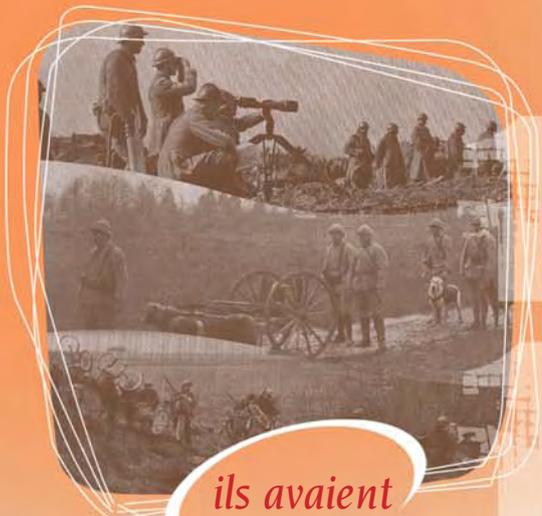
Il s'est engagé en janvier 1916.

Chevalier de la Légion d'Honneur

© H. Aène. Info-magazine



*ils avaient
18 ans*



*ils avaient
18 ans*

1914
1918

Se souvenir pour demain

A 18 ans, le 19 décembre 1916, Louis est mobilisé pour la Grande Guerre et se retrouve sur le front dans l'infanterie coloniale au sein du 5^{ème} bataillon de tirailleurs sénégalais. «*Forcément, on ne nous mettait pas dans les endroits les plus calmes !*» Louis dit : «*En 1916, nous étions jeunes, patriotes et enthousiastes pour le combat, les peuples français et allemands avaient été montés l'un contre l'autre. On parlait, on ne savait pas pourquoi, mais on y allait.*» Mais confronté à la réalité du front, le ton a ensuite changé.

Il a été affecté à de nombreux régiments mais il n'oubliera jamais «le Chemin des Dames», là où a eu lieu cette désastreuse bataille qui a coûté la vie à plus de 150 000 compagnons d'armes en 1917.

Il confie **«Il faut avoir entendu les blessés entre les lignes. Ils appelaient leur mère, suppliaient qu'on les achève. C'était une chose horrible.»**

Louis raconte aussi l'histoire du point d'eau où les soldats venaient s'approvisionner sans se tirer dessus. «*Les Allemands, on les retrouvait quand on allait chercher de l'eau au puits. On discutait. Ils étaient comme nous, ils en avaient assez. Quand l'Etat major l'a su il a ordonné une attaque.*»

Après l'horreur des tranchées et sans savoir pourquoi, il est muté dans l'artillerie là où on était le moins exposé. Louis devient ensuite téléphoniste, quitte le front pour tirer les lignes sur les champs de bataille.

Il parle de la guerre en ces mots : **«Hay, hay, hay, un truc absurde, inutile ! A quoi ça sert de massacrer les gens ? Rein ne peut le justifier, rien !»**

«*Le hasard des tirs veut que je sois encore là alors que je pourrais être ailleurs depuis longtemps.*»

Rendu à la vie civile, en 1919, il devient cheminot et travaille aux gares de Brioude, du Puy-en-Velay et de Saint-Etienne. Il épouse Jeanne en 1921 avec qui il a eu trois enfants.

Il a participé aux manifestations du Front populaire en 1936 mais pas à la Seconde Guerre mondiale.

Aujourd'hui, Louis vit avec son plus jeune fils à Brioude.

Son fils prénommé Louis raconte : «*Vous savez, quand nous étions jeunes, mes frères et moi, il n'évoquait jamais la vie dans les tranchées. Ce n'est que depuis cinq ou six ans qu'il n'arrête pas d'en parler.*»

Ses enfants se faisaient gronder s'ils disaient les «boches». Il leur disait : «*Vous devez les appeler les Allemands. Les soldats français et allemands ont été manipulés. Des tas de gens ont été envoyés à la mort à cause de la bêtise de hauts gradés. C'était une boucherie qui n'a servi à rien et la guerre a, à nouveau éclaté en 1940. Elles ont surtout permis aux industries de l'armement de faire de l'argent, en Allemagne comme en France.*»

C'est un pacifiste convaincu. Très lucide, Louis a gardé son fort tempérament et une bonne santé générale.

Aujourd'hui, il mène une vie tranquille retirée du monde et profite surtout de ses petits et arrière-petits enfants.



© J.-J. Arène - Info-magazine

